

DOISNEAU

un œil sur
la Bretagne

textes de
Marie Le Gall
Sophie Kervran

LOCUS
SOLUS



MUSÉE
DES
BEAUX-ARTS
DE QUIMPER



L'Atelier Robert Doisneau a été créé par Annette Doisneau et Francine Deroudille, les deux filles du photographe, pour assurer la conservation et la représentation de l'œuvre de leur père.

C'est à Montrouge, dans l'appartement où Robert Doisneau avait lui-même travaillé pendant plus de cinquante ans, que l'Atelier a installé ses locaux. 450 000 négatifs y sont archivés, numérotés et classés, permettant ainsi de poursuivre la création d'expositions et d'ouvrages d'éditions et offrant parfois le bonheur de la découverte d'un reportage inédit.

robert-doisneau.com

« Il est des jours où l'on ressent le simple fait de voir comme un véritable bonheur. »

Robert Doisneau

Des instants de vie qui, par définition, vont disparaître à jamais, bon nombre d'entre nous captent leur brièveté mais ne se soucient pas ou peu de cette réalité en apparence bien dérisoire. Mais qui les voit vraiment ? Qui accepte cet impromptu, saisit la lumière de leur existence éphémère et cristallise ce moment fugitif faisant ainsi d'une seconde un moment d'éternité ?

Robert Doisneau était de ces êtres. Un guetteur, un « braconnier¹ », un voleur bienveillant de sourires, de poses, de gestes. Après une formation de graveur-lithographe à l'École Estienne de Paris, il se tourne dès 1929 vers la photographie. Né en banlieue parisienne en 1912, c'est tout naturellement qu'il trouve son inspiration du côté de la Poterne des Peupliers. Quelques clichés pour la mairie de Gentilly qui lui aurait proposé d'illustrer son bulletin mensuel et le photographe professionnel, le « pêcheur d'images » pour reprendre sa propre expression, est né. Il a dix-sept ans. Dans l'atelier de Montrouge, aujourd'hui « Atelier Robert Doisneau », Annette et Francine, ses deux filles qui veillent sur les 450 000 à 500 000 clichés se souviennent :

— Ces pavés, dit Francine Deroudille, la cadette, c'est sa première photo !

Face à cette image inattendue pour celui ou celle qui ne connaît que les représentations d'enfants ou d'amoureux, elle répond :

— C'est la lumière ! La lumière qu'il a vue tout de suite qui l'intéressait.

Un œil déjà. Un artiste. Mais il faut gagner sa vie et Robert Doisneau travaillera essentiellement sur commande.

Marie LE GALL
Écrivaine

Les Pavés, 1929.



1. Blaise Cendrars.

— Sur la fiche de renseignements, à « profession du père », on écrivait *reporter photographe*, précise Francine.

Un large sourire sur son visage et sur celui d'Annette l'aînée, de la lumière et de la fierté dans leurs yeux comme si elles redevenaient en évoquant leur père les petites écolières d'autrefois penchées sur leur pupitre, le pinceau trempé dans l'encre violette et guettant peut-être la réaction d'une voisine, ou de la maîtresse.

Reporter ? Robert Doisneau qui fut un enfant vif, joueur et solitaire, détestant la discipline, rêve-t-il déjà de cet avenir de liberté, de « désobéissance » et de « curiosité » qui, selon ses propres mots, sont « les deux mamelles de ce métier » ? En 1932, un premier reportage le conduit au marché aux Puces de Saint-Ouen où, tout à sa joie et à sa candeur, il tente sans succès la photographie des joueurs de bonneteau. Le journal *L'Excelsior* publie les portraits de marchands ou de chalands trop occupés pour remarquer celui qui attend le « miracle contre toute logique », cet instant où il attrapera au vol un geste, une expression. « Deux ou trois secondes chipées à l'éternité » par ce travailleur à la sauvette qui a toujours eu foi dans « l'heureux hasard ».

C'est en 1937 qu'il s'installe dans l'appartement de Montrouge. Il y restera jusqu'à sa mort en 1994. Montrouge est son atelier, mais aussi son lieu de vie et celui de sa famille, la cuisine et la salle de bains seront quotidiennement transformées en laboratoire.

— Il posait son matériel sur la baignoire. Il aimait commencer à travailler dans l'odeur du savon, précise Francine.

— On enjambait les clichés qu'il posait sur les marches de l'escalier, poursuit Annette qui, tant d'années plus tard, signifie encore la joie qu'il y avait à faire partie d'une véritable équipe. D'authentiques moments de bonheur pour ces fillettes, leur mère et leur père, qui travaille dans la journée à l'usine Renault, de 1934 à 1939.

Photographies de voitures ou de pièces détachées, d'ateliers (*Les Cheminées sur l'île Seguin*, 1934), d'ouvriers, de publicités diverses mais aussi de défilés dans des autos décapotables au bois de Boulogne. Même si ce travail est un réel enrichissement d'un point de vue humain, notamment au contact des ouvriers à l'aube de l'année 1936, il demeure essentiellement alimentaire. La curiosité de Robert Doisneau ne peut s'en satisfaire. Il passe ses nuits à une entreprise plus ambitieuse, ce qui a pour



conséquences des retards suivis d'un renvoi. Pour un homme, réfractaire à une discipline trop stricte qui répondait à la question « Que détestez-vous par-dessus tout ? – La musique militaire, la justice militaire, la cantine militaire », cela n'est guère surprenant.

C'est donc en photographe indépendant qu'il poursuit désormais son chemin, et les commandes qu'il reçoit deviennent aussi des clefs pour aller partout. Le premier reportage officiel (une descente en canoë sur la Dordogne) lui vient de la grande agence parisienne Rapho en 1939. Par la suite, il effectue des déplacements dans d'autres régions de France. De 1946 à sa mort, il réalise de nombreux travaux pour cette agence². Les demandes sont très variées : presse et livres pour la jeunesse (Nathan), photos documentaires, cartes postales et portraits, publicité (Orangina, Saint-Gobain, Simca, etc.), illustration (pochettes de disques, couvertures de romans policiers) en passant par le calendrier des PTT.

— Il a aussi travaillé pour *Point de vue-Images du monde* et *Vogue* entre 1949 et 1951, mais il ne se sentait pas vraiment à sa place, nuance Francine.

Robert Doisneau évoquera toujours de façon évasive cette période durant laquelle il se donnait l'impression de faire « de la figuration dans des photos de la comtesse de Ségur », des « photographies de baronne » pour un gamin de Gentilly qui aimait tant les jeux dans les « fortifs » ou au bord de la Bièvre, lieux et personnages qu'il immortalisera par la suite. La presse engagée fait aussi appel à son talent.

— *Regards*, de tradition ouvrière, et *Action*, un journal communiste, publient des images que l'hebdomadaire *La Vie catholique* reprend, précise Annette.

— Une même photo, deux légendes différentes, enchaîne Francine.

Ainsi *Les vingt ans de Josette* (1947), une joyeuse farandole au pied d'un immeuble de banlieue, fut d'abord publiée par *Regards* puis reprise par *La Vie catholique*. En voici la légende subjective : « Comme la farandole qu'on voit ci-dessus fait s'évanouir l'austérité des grands immeubles, la résurrection du Christ et la vie nouvelle qui nous est donnée renouellent

Les vingt ans de Josette, Gentilly, 1947.



2. Licencié de Renault pour retards répétés, Doisneau est engagé en 1939 par Charles Rado, créateur de l'Agence Rapho, l'une des principales agences photographiques parisiennes. Durant la guerre, Rado, d'origine juive, fuit aux États-Unis. L'agence rouvre après-guerre sous la direction de Raymond Grosset.



toutes choses. » *Femmes Françaises* ou *Clair foyer* donnent au photographe l'occasion de prendre ses proches pour modèles. Le public des quarante dernières années connaît peu ses photographies en couleur de gamines bouclées, au sourire éclatant et au regard ébloui qui firent, entre autres représentations, la première de couverture d'un magazine en décembre 1950 pour Noël ; ou celle de Pierrette son épouse, cheveux sagement retenus par un fichu de coton, tenant son aînée par la main, portant la cadette dans ses bras. Jupe légère, robes chasuble ou à manches ballon, non pas une image factice mais le reflet bien réel d'une famille heureuse qui pose au printemps sur fond de ciel bleu et de pommiers en fleurs. La photographie fera la une, pour Pâques, de *La Vie catholique*.

— Même Baba était son modèle. Et son assistant !

— Il faisait partie de la famille. On le considérait comme notre grand-père.

Dans le train de Juvisy, 1947.

couple virevoltant dans la nuit noire pourrait donner lieu à diverses interprétations. Va-t-il vers ce *Pavillon de Nogent* (1945), symbole de notre pauvre vanité, dont la façade étroite protégée par une forte grille semble une fragile feuille de papier sur le ciel ? Il regroupait ses « photos tristes » dans une archive qu'il appelait non sans gravité son « œil noir » et s'en allait traquer le merveilleux. C'est le mot que choisira Clémentine Deroudille pour le titre du film qu'elle consacrera à son grand-père⁴. Une périphrase que l'on peut penser oxymorique mais qui révèle très justement la personnalité de Robert Doisneau. Pourquoi photographier ? « Pour ne pas mourir », répondait-il simplement. Révolté peut-être devant notre condition, celle de simples passants. Ses propos sur la photographie l'attestent : « À peine prise, c'est déjà du passé. » Il considère sa pratique comme un « art funéraire ». Mais si la photo est bien « la réalité vivante d'une chose morte », comme le souligne Roland Barthes, elle n'en demeure pas moins pour Robert Doisneau, « ethnologue de son propre milieu⁵ », le résultat du regard espiègle et tendre de celui qui pouvait attendre des heures à l'affût avec la patience d'un pêcheur à la ligne, ou poursuivre son objet non en observateur, il refusait ce terme, mais en personnage qui se fondait dans la foule de ses semblables. « Plus je suis fondu, plus je suis content », se plaisait-il à dire. L'une de ses prises, la plus terrible, est celle d'un couple de retraités, assis de chaque côté d'une petite table couverte de fleurs qui font songer aux gerbes sur une sépulture. Robert Doisneau détestait le statique. Cette photographie, intitulée *Monsieur et Madame Cosseroy chez eux* (1986) et qu'il commentait en privé comme « L'Antichambre de la mort », réalisée de son plein gré, l'éloigne l'espace d'un instant de ce qui reste l'essentiel de sa recherche. La cartomancienne *Madame Arthur* (1955) demeure inquiétante, le portrait de *Colette aux sulfures* est le reflet dans le miroir d'une romancière aux lèvres graves. *Mademoiselle Anita* (1951), noyée dans la foule d'un cabaret quelques minutes avant la pose, insignifiante, le buste serré dans un petit gilet (c'est elle-même qui proposera de l'ôter), devient cette jeune femme à la douceur mystérieuse et au sourire triste que le quotidien *Libération* publiera en première page au moment de la mort du photographe.



Stricte intimité, Montrouge, 1945.



Mademoiselle Anita, Paris, 1951.

4. *Le Révolté du merveilleux*, 2016.

5. Citation de Robert Delpire.



Si certaines photographies interpellent par la gravité de leur sujet, c'est qu'elles permettent sans doute de mieux discerner la personnalité de Robert Doisneau et sa manière d'aborder l'existence, à l'image de l'enfant de *La Poterne des Peupliers*, comme un miroir de lui-même, celui qui a sauté dans la vie, un immense terrain de jeu, composant une œuvre sans cesse à la lisière de la mélancolie et du rire, accordant une grande place à l'humour, ce léger décalage qui lui permettait de trouver la note mélodieuse, la juste place dans l'œuvre d'un « photographe sautillant » selon ses propres mots, le trajet d'un homme qui (pour reprendre la formule de son compagnon de déambulations parisiennes Jacques Prévert) avait choisi d'être heureux et de rendre heureux « ne serait-ce que pour donner l'exemple ». Un parcours sans fautes, pour lui-même, et, à n'en pas douter, pour les siens.

La Poterne des Peupliers, 1932.





Cat. 3 et 4. *Sabotier de Canac'h Leron*, Laniscat, 1942.







Cat. 6. *Pardon de Notre-Dame-de-Karnez*, Lescouët-Gouarec, 1942 ?



Cat. 9. *Porteuses de bannière au pardon de Sainte-Anne-de-Fouesnant, 1944.*



Cat. 10. *Brettonnes au pardon de Sainte-Anne-de-Fouesnant, le repas, 1944.*



Biographie



Autoportrait au Rolleiflex, 1947.

1912 | Naissance à Gentilly (Val-de-Marne) le 14 avril.

1925-1929 | Étudie à l'École Estienne où il obtient un diplôme de graveur lithographe, « pauvre et désuète technique qui ne se pratiquait plus qu'à l'intérieur de l'école et qui consistait à égratigner la surface d'une pierre calcaire ».

1929-1931 | Dessinateur en lettres à l'atelier Ullmann, spécialisé en publicité pharmaceutique, il se forme à la photographie avec Lucien Chauffard, ce qui lui fera dire : « Mes premières photographies ont été des granules, des ampoules, des suppositoires. »

1931 | Opérateur d'André Vigneau, un des principaux photographes publicitaires parisiens. Il croise à l'atelier Georges Simenon, les Prévert, Raoul Dufy...

1932 | Vend au quotidien *L'Excelsior* son premier reportage sur le marché aux Puces de Saint-Ouen.

1933 | Service militaire.

1934-1939 | Photographe industriel aux usines Renault à Boulogne-Billancourt. « Là, entre deux éclairs de magnésium en poudre, j'ai appris à connaître le monde de ceux qui se lèvent tôt. Et quand j'en ai été viré, chassé, licencié, grâce au témoignage de cette vache d'horloge de pointage, j'ai bénéficié de l'hospitalité de Charles Rado. »

1939 | Licencié de Renault pour retards répétés, il rencontre Charles Rado, créateur de l'Agence Rapho. Il devient photographe illustrateur indépendant. Sa première commande officielle est un reportage sur la descente en canoë de la Dordogne. À peine sur place, il est mobilisé mais libéré l'année suivante pour raisons médicales. Sa formation le conduit à fabriquer des faux papiers pour un réseau de Résistance, sous l'impulsion d'Enrico Pontremoli. « Encore un nom étranger, un nom rituel : Enrico Pontremoli. Quand je le prononce pour moi tout seul, il me monte une bouffée d'amitié. Souvenir du temps des rutabagas et des affiches rouges. Enrico, dit M. Philippe, a été la lampe de l'ouvreuse dans un film d'épouvante. »

1942 | Durant l'Occupation, années de débrouille, Doisneau répond à toutes les commandes possibles pour nourrir sa famille élargie avec la naissance d'Annette. Il rencontre Maximilien Vox pour lequel il réalise de nombreuses commandes. Il photographie *Le Cheval tombé*, allégorie de l'Occupation allemande. En Bretagne, photographie à Gouarec fileuses et sabotier, ainsi que le pardon de Notre-Dame-de-Karmez.

1944 | Photographie la Libération.

« Certains terrains, toujours les mêmes, se montrent favorables à l'éclosion des barricades. Curieusement, dans ce qu'on appelle les beaux quartiers, le sol demeure réfractaire. » En Bretagne, photographie le pardon de Sainte-Anne à Foesnant.

1945 | Travaille avec Pierre Betz, éditeur de la revue *Le Point*. Rencontre Blaise Cendrars à Aix-en-Provence. L'écrivain « accordait la priorité au potentiel d'énergie indispen-

sable à ceux qui ne peuvent s'abriter derrière les disciplines académiques ».

1946 | Entre à l'agence Rapho dirigée désormais par Raymond Grosset. « Alors a commencé une collaboration qui dure jusqu'à ce jour où je suis devenu le meuble le plus patiné de l'agence. » Reportages pour *Action, Life, Point de vue, Regards*. Une de ses photos du pardon de Notre-Dame-de-Karmez est utilisée en couverture du magazine *Bref*.

1947 | Rencontre Robert Giraud. « Sans lui, jamais je n'aurais connu les voleurs, les tatoués, les infirmières de l'amour et tout un cheptel d'individus inclassables. » Rencontre également Jacques Prévert. « Prévert a repris des mots laissés pour compte et en a montré le côté flamboyant, merveilleux. On pouvait transposer ça en faisant des images dessus. » Reçoit le prix Kodak.

1949 | Paraît *La Banlieue de Paris*, avec un texte de Blaise Cendrars. « C'est bien simple, il a fallu que je m'y reprenne à deux fois pour le lire tellement j'étais ému. »

1949-1951 | Signe un contrat avec le journal *Vogue*, dirigé par Michel de Brunhoff. « J'ai été pendant deux ans photographe de mode, ce qui m'allait à peu près comme un soutien-gorge à un garde mobile. »

1954 | Paraît *Les Parisiens tels qu'ils sont* avec des textes de Robert Giraud et Michel Ragon.

1955 | Paraît *Instantanés de Paris* avec une préface de Blaise Cendrars et Albert Plécy.

1956 | Reçoit le prix Niépce. Paraît *Gosses de Paris* avec un texte de Jean Donguès.

1960 | Voyage aux États-Unis : reportages pour *Life* et *Fortune* à New York, Hollywood et Palm Springs. « Tu ne peux imaginer les maisons : piscines dans le salon pour deux vieillards, jardins de plastique, faux Utrillo dans les cabinets, bouteilles sortant, giclant plus exactement sur le bar et du violet, du vert, du mauve, je ne sais plus, des tapis où je me tords les chevilles, assez de luxe pour le gars de Montrouge, c'est moi l'exotique, je me rends bien compte... »

1964 | Reportage en Bretagne pour *La Vie ouvrière* (Roscoff, Saint-Pol-de-Léon, Carhaix).

1966 | Voyage au Canada, reportage à Montréal, quelques jours à New York, Reportage en Bretagne à Pont-l'Abbé et ses alentours.

1967 | Reportage en URSS « 50 ans de réalisations soviétiques » pour *La Vie ouvrière*. « J'aurais mieux fait de ne pas faire le voyage... On ne pouvait pas flâner dans la rue. »

1971 | Tour de France des musées régionaux avec Jacques Dubois.

1974 | Paraît *Le Paris de Robert Doisneau et Max-Pol Fouchet*.

1975 | Invité des Rencontres de la photographie d'Arles.

1979 | Paraît *Trois secondes d'éternité* qui obtient le Prix du livre au festival d'Arles.

1981 | Voyage à New York.

1983 | Grand Prix national de la photographie.

1984 | Participe à la Mission photographique de la DATAR, chargée de définir l'état des paysages, des lieux de vie et de travail dans la France des années 1980. De cette banlieue aux bâtiments tout en couleurs, il dit « ces couleurs suaves, c'est un gaspillage plus qu'une décoration, on les maquille pour les rendre aimables ».

1986 | Prix Balzac.

1989 | Paraît *À l'imparfait de l'objectif* et *Les Doigts pleins d'encre* accompagné d'un texte de François Cavanna : « Pour les derniers de la classe et les premiers dans la rue. »

1994 | Meurt à Paris le 1^{er} avril. « Je crois dur comme fer qu'il n'y a pas de vérité étalon, mais que le profil de cette vérité peut être modifié à l'infini si l'on ose quitter les postes d'observation confortables. »

Citations extraites de Robert Doisneau, *À l'imparfait de l'objectif* ; Quentin Bajac, *Robert Doisneau « pêcheur d'images »* ; Jean-Claude Gautrand, *Robert Doisneau*.

Bibliographie

Sauf mention explicite d'un auteur avant le titre, les ouvrages sont considérés de Robert Doisneau.

La Banlieue de Paris (texte de B. Cendrars), Éd. Pierre Seghers, Paris/La Guilde du Livre, Lausanne, 1949 (Denoël, 1983).

Les Parisiens tels qu'ils sont (textes de R. Giraud et M. Ragon), Éd. Delpire, Paris, 1954.

Instantanés de Paris (préface de B. Cendrars et A. Plécy), Arthaud, Paris, 1955.

Gosses de Paris (textes de J. Donguès), Éd. Jeheber, Genève, Paris, 1956.

Le Paris de Robert Doisneau et Max-Pol Fouchet, Les éditeurs français réunis, Paris, 1974 (Messidor, 1986).

La Loire. Journal d'un voyage, Filipacchi-Denoël, Paris, 1978.

Trois secondes d'éternité, Éd. Contrejour, Paris, 1979.

CHEVRIER, Jean-François, *Doisneau*, Belfond, Paris, 1983.

Robert Doisneau (entretien avec S. Roumette), Éd. Centre national de la photographie, Paris, 1983.

Le Vin des rues (texte de R. Giraud), Denoël, Paris, 1983.

À l'imparfait de l'objectif, Belfond, Paris, 1989 (Actes Sud, 1995).

Les Doigts pleins d'encre (texte de F. Cavanna), Éd. Hoëbeke, Paris, 1989.

Les Auvergnats (texte de J. Dubois), Nathan Image, Paris, 1990.

Les Grandes vacances (texte de D. Pennac), Éd. Hoëbeke, Paris, 1991.

La Vie de famille (texte de D. Pennac), Éd. Hoëbeke, Paris, 1993.

Doisneau 40-44 (texte de P. Ory), Éd. Hoëbeke, Paris, 1994.

HAMILTON, Peter, *Robert Doisneau. La vie d'un photographe*, Éd. Hoëbeke, Paris, 1995.

La Transhumance de Robert Doisneau, Actes Sud, Arles, 1999.

Doisneau en Limousin, Culture et Patrimoine en Limousin, Limoges, 1999.

Doisneau en Ardèche (texte de P. Presumey), Fédération des œuvres laïques de l'Ardèche, Privas, 2001.

Travailleurs (texte de J.-C. Renard), Éd. du Chêne, Paris, 2003.

GAUTRAND, Jean-Claude, *Robert Doisneau*, Taschen, Cologne, 2003.

Doisneau Paris, Flammarion, Paris, 2005.

Le Braconnier de l'éphémère, Double CD – Les grandes heures INA/Radio France, Paris, 2006.

Doisneau. Un voyage en Alsace 1945 (texte de V. Vasak), Flammarion, Paris, 2008.

Du métier à l'œuvre (texte de J.-F. Chevrier), Éd. Steidl, Göttingen, 2010.

Palm Springs 1960 (texte de J.-P. Dubois), Flammarion, Paris, 2010.

Doisneau Paris Les Halles (texte de V. Vasak), Flammarion, Paris, 2011.

Les Alpes de Doisneau, Glénat, Grenoble, 2012.

BAJAC, Quentin, *Robert Doisneau « pêcheur d'images »*, Gallimard, 2012.

MORATA, Raphaël, *Quand Doisneau était l'œil de Point de vue – Images du monde*, Éd. L'Express Roularta, Paris, 2012.

OLLIER, Brigitte, *Doisneau*, Hazan, Paris, 2013.

Paris/Doisneau, Flammarion, Paris, 2014.

GAUTRAND, Jean-Claude, *Robert Doisneau*, Taschen, Cologne, 2014.

Robert Doisneau, un photographe au Muséum, Flammarion/Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2015.

BONDONNEAU, Romain, BOUTIN, Énora (dir.), *Doisneau et la Dordogne*, Éd. Sédiments 4 – Périgord Patrimoines, 2016.

Robert Doisneau, Les années Vogue, Flammarion, Paris, 2017.

Robert Doisneau. La banlieue en couleur (texte de C. Eveno), La Découverte, Paris, 2017.

Allons voir la mer avec Doisneau (texte d'A. Meslem), Glénat, Grenoble, 2018.

Doisneau et la musique (texte de C. Derouille), Flammarion, Paris, 2018.

Ouvrages généraux

THÉZY, Marie de, *La Photographie humaniste*, Éd. Contrejour, Paris, 1992.

BEAUMONT-MAILLET, Laure (et al.), *La Photographie humaniste. Autour d'Izis, Boubat, Brassai, Doisneau, Ronis...*, BNF, Paris, 2006.

CROIX, Alain, GUYVARCH, Didier, RAPILLIARD, Marc, *La Bretagne des photographes. La construction d'une image de 1841 à nos jours*, PUR, Rennes, 2011.